

Condamnation de l'ex-Président Gardes et de l'ex-Caissier Girault.

Trois condamnations coup sur coup, trois condamnations terribles, viennent de frapper des hommes, dont deux, au moins, jouissaient, depuis longtemps, d'une considération que tous croyaient justifiée.

tion de son génie, non moins que sa surdité, le rendent étranger à tout ce qui se passe autour de lui. Mais on l'avait reconnu. Le cortège et le convoi s'arrêtèrent à l'endroit où il se trouvait, s'attendit-on dit unanimement. Et on attendit, en effet, que Beethoven se fût relevé. Quel bel hommage rendu à ce grand homme ! C'est que le génie en travail est en communication avec Dieu même. Voilà ce qu'on sent à Vienne, chez un peuple éminemment religieux et sensible, et voilà pourquoi ce peuple a pu, sans impiété, faire incliner un mort devant un vivant.

LE CYCLONE VOYANTH.

Cette expression : catastrophe siége indique qu'elle atteindra la classe riche, aisée. — Mais il n'est pas consolant du tout, l'avenir que vous nous faites entrevoir, dis-je à la voyante, quand nous reprenons notre conversation.

— Il est vrai. Mais je ne suis que l'intermédiaire. Ce sont toujours les mêmes catastrophes que l'ange annonce, les amis qui viennent à nos réunions le savent. Cependant, l'espérance plane au dessus de tout, et l'ange annonce la prospérité et la paix futures, et des territoires reconqués.

Mlle Couesdon, de nouveau ferme les yeux, et reprend :

— Et ce qu'on nous a dit, par Dieu nous sera donné. Et autre chose à côté. La Vierge de Dornay, il nous faut l'avoir. Je la vois en mon cœur. Dans un jour danger, Elle a pris un bouclier.

Telle est la conversation que j'ai eue avec Mlle Couesdon. Au résumé, elle annonce des malheurs en général, et spécialement à Paris, un troisième cyclone et une catastrophe nouvelle, qui serait probablement un incendie.

— Ajoutons que l'ange regrette certaines polémiques trop vives.

— Mais l'avenir ! Mais demain ! Le mieux à cet égard était de voir la Voyante elle-même. J'ai pu la rencontrer, écrit un reporter parisien, et je résume ici ce qu'elle a bien voulu me dire.

— L'ange, en effet, avait, peu après le cyclone du 10 septembre dernier, annoncé celui qui vient d'avoir lieu. En quels termes ? Je ne saurais me les rappeler, puisque, après l'inspiration, je n'ai de souvenir que par les personnes qui m'ont entendue. Ce qui est certain, c'est que l'ange répète à chacune de nos réunions du jeudi et du dimanche, c'est de nouveaux désastres atmosphériques sont proches, et pour Paris ou tout près de Paris.

— De sorte que vous annoncez un nouveau cyclone s'ajoutant aux deux précédents ?

— Oui, encore un, qui fauchera les arbres et balayera tout sur son passage. Du reste, l'ange insiste sur ces malheurs et y revient. Ainsi il annonce des tremblements de terre, même à Paris ; il annonce de nouvelles bombes qui viendront progressivement, il voit du sang versé et l'anarchie faire de nouvelles manifestations. Tout cela est prédit. Cependant, on me fait dire des choses que je n'ai jamais soupçonnées. Vous vous souvenez du Derby de Chantilly. Une foule de personnes vinrent me voir, d'autres m'écrivirent. Je n'avais jamais rien dit de semblable.

— Du reste, dans mes réunions, l'ange annonce bien d'autres choses : il a parlé de la disposition du phylloxéra, de l'explosion de mines. Il me dicte, et je ne saurais me rappeler tout. Ainsi, le désastre du Bazar était annoncé sans équivoque, mais je ne pouvais connaître le jour. Je sais seulement que, au moment même de ce douloureux événement, l'ange annonçait à quelqu'un, ici, qu'il perdrait un ami, dont le soir, en effet, on apprenait la lugubre mort.

— Mais avec ce nouveau cyclone, n'annoncez-vous pas un incendie ?

— Sera-ce un incendie ? me répond Mlle Couesdon. Je ne sais. Ce sera une catastrophe très grave.

— Et elle me dit en fermant les yeux et sur le ton ordinaire de ses révéations :

— Da quel droit, monsieur, avez-vous essayé de pénétrer dans la vie privée ? Il répondit superbement : — Da droit qu'a tout être fort de prendre la défense d'un être faible !

— Vous l'avez demandé, monsieur ? Et n'ai-je pas su me défendre, seule, jusqu'à ce jour ? C'est contre moi, monsieur, que vous abusez de votre force !

— Loin de moi, dit-il, l'idée de vous reprocher un service ; mais enfin, mademoiselle, il m'est impossible de ne pas vous faire remarquer que, si je ne m'étais pas méfié de cette histoire, c'est votre estimable frère que vous auriez fort probablement eu en face de vous, demain, à Avenelles.

— Ah ! fit Suzanne, glaciale ; vous le connaissez donc, monsieur ?

— Elle commença à se remettre, et elle aurait presque la divination du mensonge que Maxime allait lui conter, de l'odieuse comédie qu'il allait lui jouer.

— Dieu merci, affirmait-il, je ne connais que l'existence de ce malheureux ; et cela vaut mieux pour lui, car s'il se trouvait en face de moi...

— Et il eut un geste énergique de menace.

— Ah ! prononça Suzanne, de plus en plus glaciale. Ah !... vraiment ?

— Et dans sa voix il y avait un...

— Da quel droit, monsieur, avez-vous essayé de pénétrer dans la vie privée ? Il répondit superbement : — Da droit qu'a tout être fort de prendre la défense d'un être faible !

— Vous l'avez demandé, monsieur ? Et n'ai-je pas su me défendre, seule, jusqu'à ce jour ? C'est contre moi, monsieur, que vous abusez de votre force !

— Loin de moi, dit-il, l'idée de vous reprocher un service ; mais enfin, mademoiselle, il m'est impossible de ne pas vous faire remarquer que, si je ne m'étais pas méfié de cette histoire, c'est votre estimable frère que vous auriez fort probablement eu en face de vous, demain, à Avenelles.

— Ah ! fit Suzanne, glaciale ; vous le connaissez donc, monsieur ?

— Elle commença à se remettre, et elle aurait presque la divination du mensonge que Maxime allait lui conter, de l'odieuse comédie qu'il allait lui jouer.

— Dieu merci, affirmait-il, je ne connais que l'existence de ce malheureux ; et cela vaut mieux pour lui, car s'il se trouvait en face de moi...

— Et il eut un geste énergique de menace.

— Ah ! prononça Suzanne, de plus en plus glaciale. Ah !... vraiment ?

— Et dans sa voix il y avait un...

Table of exchange rates and market data for various locations including New Orleans, St. Louis, and others. Columns include location, rate, and date.

Table titled 'Bulletin Financier' showing market data for 'Vendredi, 2 juillet 1897'. It includes sections for 'COMPTOIR D'ECHANGES', 'MARCHÉ MONÉTAIRE', and 'MARCHÉ DES BONS'.

Table titled 'Bulletin Commercial' showing market data for 'Vendredi, 2 juillet 1897'. It includes sections for 'MARCHÉ DE LA NITTE-ORLÉANS' and 'MARCHÉ DES BONS'.

— Et, durant quelques secondes, il eut une hallucination : Il lui sembla que son père se dressait devant lui et lui reprochait sa mort !

— Et elle marcha sur lui comme si elle allait le flageller. Mais il reculait. Cette explosion de simple honnêteté l'avait terrifié. Et Suzanne, qui avait éprouvé, soudain, le besoin de le frapper, de se venger elle-même, s'arrêta. Et vite, le mépris dissipa sa colère.

Table titled 'MARCHÉ DE NEW-YORK' showing market data for 'Vendredi, 2 juillet 1897'. It includes sections for 'MARCHÉ DES BONS' and 'MARCHÉ DES OBLIGATIONS'.

Table titled 'MARCHÉ DES BONS' showing market data for 'Vendredi, 2 juillet 1897'. It includes sections for 'MARCHÉ DES OBLIGATIONS' and 'MARCHÉ DES BONS'.

Table titled 'MARCHÉ DES OBLIGATIONS' showing market data for 'Vendredi, 2 juillet 1897'. It includes sections for 'MARCHÉ DES BONS' and 'MARCHÉ DES OBLIGATIONS'.

— Et elle marcha sur lui comme si elle allait le flageller. Mais il reculait. Cette explosion de simple honnêteté l'avait terrifié. Et Suzanne, qui avait éprouvé, soudain, le besoin de le frapper, de se venger elle-même, s'arrêta. Et vite, le mépris dissipa sa colère.

— Et elle marcha sur lui comme si elle allait le flageller. Mais il reculait. Cette explosion de simple honnêteté l'avait terrifié. Et Suzanne, qui avait éprouvé, soudain, le besoin de le frapper, de se venger elle-même, s'arrêta. Et vite, le mépris dissipa sa colère.

— Da quel droit, monsieur, avez-vous essayé de pénétrer dans la vie privée ? Il répondit superbement : — Da droit qu'a tout être fort de prendre la défense d'un être faible !

— Vous l'avez demandé, monsieur ? Et n'ai-je pas su me défendre, seule, jusqu'à ce jour ? C'est contre moi, monsieur, que vous abusez de votre force !

— Loin de moi, dit-il, l'idée de vous reprocher un service ; mais enfin, mademoiselle, il m'est impossible de ne pas vous faire remarquer que, si je ne m'étais pas méfié de cette histoire, c'est votre estimable frère que vous auriez fort probablement eu en face de vous, demain, à Avenelles.

— Ah ! fit Suzanne, glaciale ; vous le connaissez donc, monsieur ?

— Elle commença à se remettre, et elle aurait presque la divination du mensonge que Maxime allait lui conter, de l'odieuse comédie qu'il allait lui jouer.

— Dieu merci, affirmait-il, je ne connais que l'existence de ce malheureux ; et cela vaut mieux pour lui, car s'il se trouvait en face de moi...

— Et il eut un geste énergique de menace.

— Ah ! prononça Suzanne, de plus en plus glaciale. Ah !... vraiment ?

— Et dans sa voix il y avait un...

— Et elle marcha sur lui comme si elle allait le flageller. Mais il reculait. Cette explosion de simple honnêteté l'avait terrifié. Et Suzanne, qui avait éprouvé, soudain, le besoin de le frapper, de se venger elle-même, s'arrêta. Et vite, le mépris dissipa sa colère.